

mostly deals with (real or fictive) cases written for students or other doctors. M. Kózluk explains in *Élaboration de l'éthos du médecin et finalité de l'épître dédicatoire en médecine au XVI^e et XVII^e siècles* (p. 483-498) how dedicatory letters written by doctors exhibited a medical ethos based on literary references and autobiographical elements. The epistolographers abiding by rhetorical conventions denounced abuses, advised or spurred their dedicatees to scientific progress. The last part is dedicated to personal advice. D. Roussel demonstrates in *Ars precatória, ars precaria dans la dernière lettre d'Ovide à Fabia* (p. 501-520) that Ovidius adopted a didactic tone close to the *praeceptor amoris*. However the circulation of this letter made any intervention by Ovidius' spouse ineffective. J. De Landtsheer shows in *Juste Lipse professeur et pédagogue à Leyde* (p. 521-536) that the humanist exchanged numerous letters with his former students, even long after their studies. An interesting contribution is C. Lignereux's *D'un sous-genre épistolaire à sa mise en œuvre en contexte familial : l'exhortation* (p. 537-552). The exhortations of Mme de Sévigné to her daughter do not contain conventional elements which, moreover, are not very suitable to express an affectionate relationship in a familiar letter. The letter writer gave a strong emotional content to her letters which were meant to influence the addressee. M. Charrier-Vozel lays out in *Des remerciements aux lettres de conseils dans la correspondance de M^{me} Riccoboni* (p. 553-567) that Mrs. Riccoboni gave advice only to whom requested it. The letters, which often followed the current epistolary conventions, ranged from sheer humility to strong conviction depending on the addressee and the moment of writing. In conclusion, this book convincingly shows how in different periods letters were a suitable means to convey various kinds of advice. To a certain extent, however, the main message of this work is overshadowed by the high number of contributions. Therefore, a thorough selection of the most interesting papers would not have been detrimental to the overall quality.

Bruno MARIEN

Sandrine DUBEL et Sophie GOTTELAND (Éd.), *Formes et genres du dialogue antique*. Bordeaux, Ausonius, 2015. 1 vol., 224 p. (SCRIPTA ANTIQUA, 71). Prix : 25 €. ISBN 978-2-35613-126-3.

Le présent volume contient douze exposés (onze en français et un en anglais) de la session « Genres, cadres et formes du dialogue antique », prononcés lors de la septième édition de la Celtic Conference in Classics, qui s'est déroulée, du 5 au 8 septembre 2012, à l'Université de Bordeaux-3, sous la direction de Jean Yvonneau et d'Anton Powell, ainsi que quelques contributions annexes. Proposant une synthèse des particularités et des évolutions du genre littéraire que constitue le dialogue dans l'Antiquité, il s'intéresse principalement à sa forme écrite et ne se préoccupe donc pas de la poésie dramatique. Après une introduction de Sandrine Dubel retraçant brièvement l'histoire du genre et insistant sur sa multiplicité et le succès qu'il a rencontré, Christine Hunzinger étudie la présence et le rôle du dialogue dans l'œuvre d'Hérodote, qu'elle considère comme un précurseur de genre. En analysant les différentes parties dialoguées des *Histoires*, elle démontre que, chez l'historien, le dialogue est non seulement un organisateur du discours narratif, mais encore un genre à

part, qui, mêlé à la narration, permet une transmission différente et plus vivante de l'Histoire. Étudiant le dialogue compliqué que représente le *Théétète* de Platon, Anne Balansard met en lumière les procédés dialogiques qui en font un dialogue de thèse, où les personnages véhiculent la théorie du philosophe, sans en être eux-mêmes les auteurs. Après avoir passé en revue le rôle des protagonistes et les étapes du dialogue, elle identifie la maïeutique comme vecteur essentiel de ce dialogue de thèse, car elle permet aux interlocuteurs de proposer et de réfuter des théories qui ne sont pas les leurs. Elizabeth Irwin s'intéresse ensuite à l'*Axiochus*, un dialogue faussement attribué à Platon. Mettant de côté sa date de rédaction ou son auteur, elle examine les informations qu'il transmet sur l'attitude à adopter face à la mort à la fin de la guerre du Péloponnèse. Ce faisant, elle parvient à replacer ce dialogue souvent négligé dans un contexte historique particulier et à souligner ses apports à la philosophie de la fin du V^e siècle avant J.-C. De son côté, Sophie Gotteland étudie le rôle du dialogue dans les discours d'orateurs, plus précisément Démosthène, grand amateur de cette figure de style. En analysant de nombreux passages où l'orateur utilise le discours direct pour mettre en scène ses adversaires, elle précise le rôle du dialogue dans le plaider, à savoir faire intervenir des participants extérieurs, anticiper des remarques et rallier les juges à son avis. Jean-Pierre De Giurgo s'intéresse aux auditeurs fictifs des dialogues philosophiques romains. Se focalisant sur Cicéron, il montre que la figure de l'auditeur est un élément structurel du dialogue romain. Par ses remarques ponctuelles, il permet au lecteur du dialogue de s'identifier à lui et, ainsi, de suivre plus facilement le fil du discours. Clara Auvray-Assayas aborde les particularités du dialogue cicéronien par rapport au dialogue platonicien. Elle souligne ainsi le rôle de l'éloquence cicéronienne pour convaincre de la validité d'une théorie. Loin du modèle platonicien où le locuteur détient la vérité philosophique, Cicéron tente de convaincre ses lecteurs par l'éloquence. Olivier Devillers aborde ensuite la place du *Dialogue des Orateurs* dans l'œuvre de Tacite. D'après lui, cet écrit reprendrait un thème de l'*Agricola*, à savoir les relations entre les élites et le prince, et préparerait aux *Annales* et aux *Histoires*. Christophe Bréchet étudie les passages où des auteurs en interpellent d'autres, qu'ils n'ont pour la plupart jamais connus de leur vivant. Ces extraits révèlent une nouvelle relation avec les auteurs canoniques, plus détachée, qui permet au lecteur de s'immerger plus facilement dans l'œuvre parfois complexe d'un ancien. Yannick Scolan s'intéresse aux particularités du dialogue dans les *Deipnosophistes* d'Athénée. Il démontre que les nombreuses citations d'auteurs permettent, sous la forme de dialogue, de donner un catalogue exhaustif de la littérature grecque sur un mode plus léger et récréatif. Suzanne Saïd offre une introduction au style dialogique de Lucien, par le biais d'une étude approfondie d'une de ses œuvres, la *Double accusation*, dont elle montre la spécificité par rapport à son modèle, le dialogue platonicien. De son côté, en analysant le *Charon* de cet auteur, Anne-Marie Favreau-Linder met en évidence son caractère satirique vis-à-vis de la mort et de la fugacité de la vie sur terre. Le volume est complété par un index des auteurs antiques cités. Ce volume apporte de nombreux éléments à l'étude du dialogue littéraire. On regrette cependant qu'il ne s'intéresse guère au dialogue du genre dramatique. De même, il eut été intéressant qu'il aborde de manière plus approfondie les rapports entre l'oralité et l'écrit.

Alexandre NOWETA